

BAROCCO

MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES KIRILL SEREBRENNIKOV
JEUDI 5 FÉVRIER À 20H30 / VENDREDI 6 FÉVRIER À 20H30 DURÉE: 2h10

PREMIÈRE
EN FRANCE

En 2018, le metteur en scène russe Kirill Serebrennikov est assigné à résidence à Moscou. Il crée *Barocco*, puissant manifeste pour la liberté, dédié à ceux qui se dressent seuls contre l'oppression. Adapté pour le Thalia Theatre à Hambourg en 2023, le spectacle est un véritable tourbillon visuel et musical mêlant théâtre, danse, musique baroque et vidéo.

Quel est le point commun entre les étudiants en révolte de Mai 68 à Paris, Valerie Solanas qui tire le 3 juin sur Andy Warhol à New York et Jan Palach qui s'immole par le feu en janvier 1969 à Prague ? Un même cri de révolte. Chacun, à sa manière, se soulève par un geste radical contre l'ordre établi.

Kirill Serebrennikov tisse entre ces figures un fil invisible, les liant les unes aux autres par la force de la musique baroque. Car, en son temps, elle aussi fut un choc artistique et renversa les normes.

De Bach à Haendel, Serebrennikov pioche parmi les grandes arias pour célébrer ceux qui osent contester le système, naviguant avec audace d'une époque à l'autre. Tout comme les artistes baroques, le metteur en scène russe cultive la démesure, l'émotion et les contrastes. Il offre un spectacle total et extravagant, où se côtoient le beau et le kitsch, la douleur et le désir, le rire et le désespoir, la rage de vivre et la mort.

A l'image d'un pianiste qui joue d'une seule main, l'autre menottée à celle d'un officier sans visage, la figure de l'artiste comme instrument de résistance traverse tout le spectacle. Même entravé et en proie au doute, il lutte pour faire entendre sa vision et hurle la beauté du monde. L'image du feu, comme un fil rouge, rappelle tout autant le sacrifice et la violence que l'intense flamme qui couve. Et laisse entrevoir la possibilité d'un avenir heureux.

Composition, arrangements, direction musicale
Daniil Orlov

Chorégraphie Ivan Estegneev, Evgeny Kulagin

Vidéo Ilya Shagalov

Lumière Sergej Kuchar, Daniil Moskovich

Son Sven Baumelt

Dramaturgie Joachim Lux, Anna Shalashova

Direction de production artistique
Alina Aleshchenko

Direction technique Ilya Reyzman

Avec Odin Lund Biron, Felix Knopp, Tilo Werner, Svetlana Mamresheva, Yang Ge, Victoria Trauttmansdorff, Beluma, Nadezhda Pavlova, Aleksandra Kubas-Kruk, Daniil Orlov

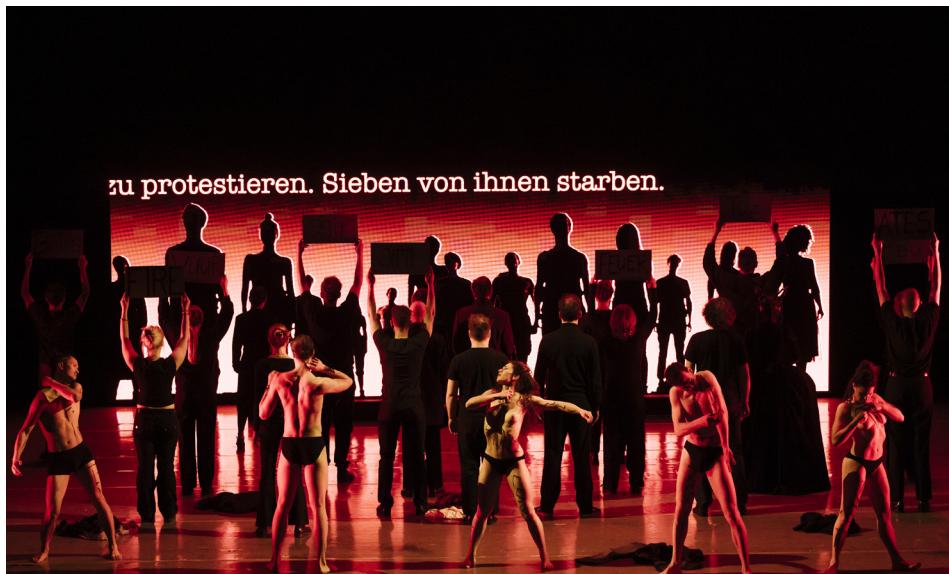
Danseurs Tillmann Becker, Steven Fast, Larissa Potapov, Polina Sonis, Davide Troiani

Musiciens Daniil Orlov (Piano/Clavier), Andreas Dopp (Guitare), Hauke Rüter (Trompette, Bugle, Mélodica), Niclas Rotermund (Batterie) Natalia Alenitsyna (Violon 1), Andrej Böttcher (Violon 2), Anatol Yarosh (Alto), Nariman Akbarov (Violoncelle), Tair Turganov (Contrebasse)

Production Thalia Teater, Hamburg

Coproduction Internationales Musikfest Hamburg

Coréalisation Kirill & friends



©Fabian Hammerl

NOTE D'INTENTION PAR KIRILL SEREBRENNIKOV

« Il existe plusieurs théories sur l'origine du mot “baroque”. L'une d'elles remonte à l'italien barocco, qui signifie étrange, fantasque, orné, irrégulier. Si l'on écrit “une personne baroque”, on fait référence à quelqu'un de l'époque baroque. Mais si on ajoute simplement un petit trait d'union – “personne-baroque” –, on décrit soudain un marginal, une bizarrie. Une personne hors norme, inadaptée, inapte. Une personne-erreur. Une personne-affect. Une personne-douleur.

Une photographie m'a bouleversé : un moine bouddhiste, assis calmement en posture de méditation, entièrement enveloppé de flammes. [...] C'était en 1963, à Saïgon – le moine Thích Quảng Ðúrc protestait contre la persécution des bouddhistes par le régime vietnamien. La photo du moine en feu a fait le tour du monde ; son auteur, Malcolm Browne, a reçu le prix Pulitzer. [...]

La personne-baroque est toujours seule – comme une perle difforme. On ne peut l'incruster nulle part – elle perturbe l'ordre par son irrégularité, ne revendiquant que d'être le centre de la composition. La solitude d'une telle personne “désaxée” mène souvent à l'excès émotionnel, au martyre, à une tentative suicidaire de changer un ordre injuste, une tentative plus douloureuse encore que les flammes elles-mêmes.

Le 16 janvier 1969, Jan Palach, étudiant en philosophie de 20 ans à l'université Charles de Prague, s'est immolé sur la place Venceslas. Il protestait contre l'occupation de la Tchécoslovaquie par les forces soviétiques et la répression du Printemps de Prague de 1968. Brûlé gravement, il est mort trois jours plus tard à l'hôpital. Ses funérailles sont devenues une immense manifestation.

Je suis né en 1969. Après Palach. Après Thích Quảng Ðúrc. Après Woodstock. Après la révolution de la jeunesse en France, avec ses slogans inoubliables : “Soyez réalistes – demandez l'impossible !” et “Tout le pouvoir à l'imagination !” Après que Valerie Solanas a tiré sur Andy Warhol. Après... après... après... Il m'a toujours semblé que les choses les plus importantes et les plus intéressantes s'étaient produites avant ma naissance – dans d'autres pays, avec d'autres personnes. Et tout ce que je pouvais entendre n'était qu'un écho lointain des chansons des autres, des voix des autres...

Le fou dans le film de Tarkovski *Nostalgie* s'immole sur une place publique. Il supplie les gens de reprendre leurs esprits, de sauver le monde. Il crie : “Gens, écoutez ! Vous êtes os et cendres ! Quel est ce monde, s'il faut un fou pour vous faire honte ?” Il demande qu'on joue de la musique – elle se bloque, puis commence : *L'Ode à la joie* de Beethoven. Puis elle se désagrège entièrement. Il ne reste plus que le souffle rauque du fou...

Quelqu'un devrait écrire un traité, presque dans l'esprit de Wilde : “L'art d'être libre.” La liberté est un art. Et le véritable art, bien sûr, est impossible sans liberté. La liberté est le fruit de l'affect – d'un effort immense, de la douleur. L'art parle toujours de douleur, de souffrance, d'intensité, car peut-être qu'alors, dans la vraie vie, il y en aura un peu moins.

Dans l'opéra *Khovantchina*, les Vieux-Croyants fanatiques périssent dans les flammes — Marfa, Andrey, Dosifeï et les autres schismatiques. Dans la musique de Moussorgski, le feu et le son se fondent en un seul élément qui consume à la fois les personnages et les auditeurs. Le feu embrasse le corps. Comme les bras d'une mère – chaud d'abord, mais brûlant à force d'être trop long... Le corps de ma mère au crématorium. Le feu l'embrasse une dernière fois, à ma place. Parce que j'ai eu trop peur de l'embrasser... Et ce que Tarkovski a imaginé dans son film dans les années 1980 s'est récemment réalisé. Le 19 octobre 2017, Piotr Szczęsny, chimiste de 54 ans, père de deux enfants adultes, s'est immolé devant le Palais de la culture et de la science de Varsovie, pour protester contre les atteintes du gouvernement polonais aux droits civils et aux libertés. Il est mort dix jours plus tard sans avoir repris connaissance. [...] Le parti au pouvoir refuse d'admettre la nature politique de son acte, évoquant un “trouble mental”.

Parfois, j'ai envie de reprendre le cri du fou de Tarkovski : “Où suis-je ? Si ce n'est ni la réalité ni l'imagination, alors qu'est-ce que c'est ?” L'existence d'un “troisième lieu” – entre réalité et imagination – a été anticipée et explorée par ceux qui ont étudié l'expansion de la conscience, ceux qui ont déclenché la révolution psychédélique des années 1960 : Aldous Huxley, Terence McKenna, Carlos Castaneda, Timothy Leary. Mais il n'est pas nécessaire de prendre des psychédéliques pour modifier la conscience.

Pour moi, le cinéma et le théâtre sont déjà suffisamment psychédéliques. Là, on peut voir “l'invisible” et habiter ce même “troisième lieu” – entre réalité et imagination. Et dans ce “troisième lieu”, tout arrive en même temps [...] La musique, le cinéma et le feu ne font qu'un pour moi. L'histoire avance d'éclair en éclair. De torche en torche. De douleur en liberté. »

KIRILL SEREBRENNIKOV

Kirill Serebrennikov est né à Rostov-sur-le-Don, où il suit d'abord des études de physique, qu'il termine en 1992, tout en se formant en autodidacte aux arts du spectacle (théâtre, opéra, cinéma, télévision). Il a dirigé de nombreuses productions dans des théâtres d'art dramatique tels que le Théâtre d'Art de Moscou, le Théâtre Pouchkine, le Théâtre Sovremennik, le Théâtre National de Lettonie, le Deutsches Theater Berlin ou encore le Thalia Theater Hambourg. Il a également mis en scène plusieurs opéras au Théâtre Mariinsky, au Théâtre Bolchoï, au Komische Oper Berlin, au Staatsoper Stuttgart, à l'Opéra de Zurich, au Staatsoper Hamburg, à l'Opéra d'État de Vienne, à l'Opéra d'État de Bavière, à l'Opéra national des Pays-Bas et à l'Opéra national de Paris. En 2012, il fonde avec ses diplômés la compagnie The Seventh Studio, qui devient ensuite l'équipe principale du Gogol Center, laboratoire théâtral de mélange des genres dont il assure la direction artistique de 2012 à 2021. À ce titre, il y met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll, ainsi que *les Petites Tragédies* de Pouchkine. En tant que metteur en scène, scénographe et auteur du livret, il crée également deux productions de ballet au Théâtre Bolchoï : *Un Héros de notre temps* (2015) et *Noureev* (2018), ce dernier lui valant le Masque d'Or. Au théâtre, ses productions sont régulièrement invitées au Festival d'Avignon, notamment avec *Les Idiots* (2015), *Les Âmes mortes* (2016), *Outside* (2019), cette dernière étant saluée comme la meilleure performance étrangère de l'année. En 2022, sa mise en scène de *Le Moine noir* (adaptation de la nouvelle fantastique de Tchekhov), créée au Thalia Theater, ouvre le Festival d'Avignon au Palais des Papes, il est repris au Théâtre du Châtelet en 2023. En opéra, il signe des mises en scène majeures : *Salomé* (Opéra de Stuttgart), *Le Barbier de Séville* (Komische Oper Berlin), *Falstaff* (Théâtre Mariinsky), *Le Coq d'or* (Théâtre Bolchoï), *Nabucco* (Staatsoper Hambourg), *Parsifal* (Staatsoper Vienne), *Le Nez* (Bayerische Staatsoper Munich), *Le Freischütz* (Amsterdam), et en 2023 *Lohengrin* à l'Opéra national de Paris.

Parallèlement, Kirill Serebrennikov mène une carrière de réalisateur de films qui rencontrent un large succès dans les festivals internationaux : *Le Journal d'un assassin* (2003), *Playing the Victim* (prix principal au Festival de Rome, 2006), *L'Étudiant* (Festival de Cannes, 2016), *Leto* (2018), *After Leto*, *La Fièvre de Petrov* (2021), *La Femme de Tchaïkovski* (2022).

Son engagement politique affirmé, en particulier ses prises de position pro-démocratie et pro-LGBT, lui a valu, en 2020, une assignation à résidence suivie d'une condamnation avec sursis, dans une affaire largement interprétée comme une répression politique.

Pour son travail, il a reçu de nombreux prix, parmi lesquels le Prix Stanislavski (2005), le Masque d'Or (2018), le TEFI (2005), le Benois de la Danse (2018), ainsi que plusieurs sélections dans les festivals de Cannes, Venise, Locarno et le Festival européen pour les nouvelles réalités théâtrales. En août 2018, il est nommé Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française.

En 2023, il fonde la compagnie KIRILL & FRIENDS, basée à Berlin, où il poursuit ses créations multidisciplinaires.